

CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28) + ARTS(/ARTS,99964)
+ IMAGES(/IMAGES,100296) + LIFESTYLE(/VOUS,15)
+ MODE(/MODE,99924) + BEAUTÉ(/BEAUTE,100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)

GREEN CARD

«SOY NERO» L'IMPASSE MURAILLE

Par Luc Chessel (<http://www.liberation.fr/auteur/15754-luc-chessel>)

— 20 septembre 2016 à 18:51

Entre empathie et cruauté, le film de Rafi Pitts décrit le parcours du combattant d'un jeune clandestin mexicain engagé dans l'armée pour regagner les États-Unis où il a grandi et dont il fut chassé.



Bienvenue,
Libération est payant. Nous vous offrons 7 visites pour
découvrir notre site et ses contenus.



«Soy Nero», de Rafi Pitts, des plans comme des ripostes à chaque check-point. Photo Faride Schroeder

Bien qu'une de ses scènes les plus éloquentes suive une discussion entre deux soldats sur l'éternelle opposition des côtes Est et Ouest dans le rap américain, *Soy Nero* fait la part belle aux morceaux (choisis entre les années 70 et aujourd'hui) du grand Rhys Chatham, compositeur et guitariste new-yorkais que l'histoire place à la croisée du post-punk et de l'avant-garde minimale. Et c'est bien une veine no wave que parcourt le nouveau film de Rafi Pitts (*lire ci-contre*) : creuser le rythme plutôt que déployer la mélodie, préférer la sécheresse de la composition aux séductions de l'envolée, laisser monter le bruit des souterrains au lieu d'embrasser les sirènes de l'harmonie. Précision dans le fracas, énergie dans l'aridité : *Soy Nero* est une trajectoire tracée dans le désert, ce désert qui est le monde, dont les oasis sont barbelées. Dont les pays sont des frontières, et les frontières des no man's land : puisqu'il n'y a pas d'espaces mais seulement des limites («boundary», selon le maître mot de l'Amérique du Nord, ce mot abstrait qui veut dire «flingue» dans une scène d'auto-stop étrange et terrifiante), où placer encore une caméra ? Le cinéma, pas plus que la musique, ne sauve le monde, mais placé du côté de ceux qui se sauvent, il trace encore les plans d'abris manquants. Des plans comme des ripostes à chaque check-point.

Failles.

Tel spectateur, ému et gardant les yeux secs, penserait peut-être aux points de suspension des *Amants de la nuit* de Nicholas Ray : «*This boy... and this girl... were never properly introduced to the world they live in... to tell their story...*» Mais Nero est tout seul : jeune Mexicain de Californie, déporté de l'autre côté de la frontière, il passe et repasse le mur, se retrouve clandestin aux Etats-Unis, y fait l'expérience de ses limites et de leurs intersections (des frontières de race et de classe), s'engage pour obtenir des papiers dans l'armée, où il doit garder une autre frontière à l'autre bout de l'enfer. Si le film renvoie entièrement à une géopolitique actuelle, c'est en montrant ses frontières, en se

tenant sur chacune des failles que Nero doit sauter pour tracer sa route.

A LIRE AUSSI:

l'interview du réalisateur Rafi Pitts(http://next.liberation.fr/cinema/2016/09/20/au-cinema-tu-commences-avec-toi-meme-puis-le-cercle-s-elargit_1504236)

Le viseur d'une caméra aurait donc encore une chance de prouver sa différence avec celui d'un fusil (c'était le grand pari du précédent film de Rafi Pitts, *The Hunter*, un contre-autoportrait du cinéaste en sniper). Frayer dans le monde un autre regard, ou quelque chose comme le point de vue du dernier des non-assassins. Un regard qui serait à la fois dans l'urgence du maintenant et dans l'espoir d'un futur. Chaque plan semble à la fois suivre la course de Nero et l'attendre calmement à la prochaine étape, et les deux positions sont des encouragements. Chaque scène paraît à la fois hurler l'injustice et indiquer la porte d'une sortie : face au garde-frontière, à côté du conducteur qui le prend en stop, chez le frère, parmi les soldats. Toutes ces situations apparaissent comme des allégories de la situation, mais dont aucune n'aurait le dernier mot, aucune ne serait un verdict définitif, chacune laissant une échappatoire dans la répétition démoniaque des obstacles.

Liberté.

Ce point de vue éclaire, il produit une lueur qui n'est pas la lumière au bout du tunnel, mais une lucidité de chaque instant, une connaissance qui est déjà une liberté. Et avant tout celle de Nero, le *negro* du monde, l'*enemy* déclaré, le passant, qui parle peu mais qui voit et qui entend tout au passage. Ce regard, c'est son regard à lui, et non pas un viseur braqué sur sa course. Son regard qui abrite le reste du monde. «Je» suis Nero, et Nero est «Rafi», Nero est «Rhys», Nero est le monde entier, solitude et multitude, comme les innombrables vibrations d'une seule corde de guitare électrique.

Luc Chessel (<http://www.liberation.fr/auteur/15754-luc-chessel>)

Soy Nero de Rafi Pitts avec Johnny Ortiz, Aml Ameen, Michael Harney... 1 h 57.

Bienvenue,

Libération est payant. Nous vous offrons **7 visites** pour découvrir notre site et ses contenus.



Bienvenue,
Libération est payant. Nous vous offrons **7 visites** pour
découvrir notre site et ses contenus.